

LE RECORD MANQUÉ

Il y a quelques années, sous l'égide de la Société de la Marche, on a organisé pendant plusieurs jours de suite une grande fête qui avait lieu au "match" entre sociétés de marcheurs. Les enjeux et le produit des billets d'entrée s'élevaient à une somme importante. Les marcheurs au nombre de plusieurs centaines étaient réunis de toutes nationalités. On jouait la course de bois de la piste avec toute l'ardeur dont ils étaient capables. Le concours devait durer une semaine et les enjeux les plus forts étaient presque tous en faveur d'un célèbre "pedestrien" qui s'efforçait de devancer ses rivaux. Il y avait gagné c'est incontestable, disait-on de

toutes parts. Le reste, c'est-à-dire son record et regardes ses jambes. Cependant on a vu le malheureux champion ne pas aller au "match". Pour à peu il s'est remis à la marche, puis se décida à quitter la piste dans l'après-midi du quatrième jour, ayant cependant parcouru une distance suffisante pour lui donner droit à une faible portion de la recette. Vous vous demandez déjà quelle pouvait être la cause du relâchement des forces du champion favori. Veuillez d'abord lire attentivement la lettre qui suit, et alors je vous expliquerai la chose. Agé actuellement de 33 ans, j'avais depuis longtemps des maux d'estomac et

tous les matins j'avais des vomissements dès que je quittais le lit. Je rendais une grande quantité de bile amère et brûlante. J'avais sans cesse un mauvais goût à la bouche, un manque d'appétit et je pris le soin de votre Tisane amère, comme des Shakers, et je vis bientôt d'arriver tous mes maux. Je vous autorise à publier ma lettre, car réellement votre excellent remède m'a complètement purifié le sang et guéri radicalement. (Signé) J.-B. Leclercq, 56, Boulevard Sébastopol, Paris, le 18 février 1896. Je viens vous exprimer toute ma reconnaissance pour le service que vous m'avez

rendu écrit un autre correspondant. J'ai eu pendant longtemps une dyspepsie accompagnée d'une si grande faiblesse que je ne pouvais plus me tenir sur mes jambes pour faire mon service. Je souffrais d'insomnie et j'avais de fréquents vomissements. Gargon de salle à New-York, je dus abandonner ma place et revenir en France. Après avoir employé sans succès un grand nombre de remèdes, je vous adressai à l'épreuve l'écrit ci-dessus tant vanas de la Tisane américaine des Shakers, et je suis heureux de constater que c'est grâce à elle que j'ai retrouvé l'appétit, les forces et la santé. Je vous remercie de ma guérison et vous autorise à publier mon cas. Signé Michel Pégaz, actuellement sapeur au 3^e

régiment du génie, à Grenoble (Isère). Vu pour la légalisation de la signature de M. Michel Pégaz, apposeé ci-dessus. Grenoble, le 28 mars 1896. L'Adjoint: (Signé) Merle. Comme vous le voyez, nos deux correspondants souffraient des mêmes symptômes provenant d'un seul et même mal: la dyspepsie ou indigestion chronique. Guérissable et tous ses symptômes disparaîtront. Inutile de dire que le seul remède capable d'arriver à ce but est la Tisane amère des Shakers. Quant au champion des marcheurs, s'il a manqué ce ne fut pas à cause de la faiblesse de ses jambes, mais bien à cause de la faiblesse de son estomac. Souvenez-vous que: Pas d'estomac, pas de jambes; pas de tête, pas de corps; pas de

muscles, pas de vitalité. Telles sont les lois de la Nature. Sans vouloir être champion de la marche nous avons tous besoin de bonnes jambes pour vaquer à nos affaires, or, puisque nos forces physiques dépendent du bon état de notre estomac efforçons-nous donc de maintenir cet organe dans son état normal. Une brochure vous en indiquera clairement les moyens et vous sera envoyée gratis si vous en faites la demande à M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord). Prix du flacon, 4 fr. 50; 1/2 flacon 3 fr. Dépôt: Dans les principales pharmacies. D^o Général: Fanyau, pharmacien Lille (Nord) France.

VIOLEE

PAR JULES DE GASTYNE

PREMIERE PARTIE LA MORT-AUX-GOSSES

Il trouva la vieille en train de préparer soupe de ses petits mendiants... qui allaient rentrer. La mégère, qui attendait Rogue tous les matins et qui se voyait rien venir, paraissait être de fort méchante humeur. Elle accueillit le visiteur avec une sorte grognement. — Ah! vous vous décidez enfin, s'écria-t-elle... Vous m'annoncez la mise en liberté de mon homme? Eh bien! vous savez ce n'est pas trop tôt. J'avais dit huit jours. Je ne sais pas si j'aurais attendu huit jours. Ce qu'il doit se morfondre là-bas.

ce pauvre vieux. D'autant plus que je n'ai pas pu le voir, lui faire passer la moindre douceur! Ah! ils ne sont pas gentils là-bas! Elle interrompit son bavardage pour demander: — Quand sort-il enfin? — Horace avait eu un sursaut. — Mais, madame, fit-il, il ne sort pas. La mère Flachet laissa tomber la cuillère qu'elle tenait à la main. — Comment, s'écria-t-elle, il ne sort pas? — Non, madame... c'est impossible. — Alors, qu'est-ce que vous venez faire ici? — Mais... bégaya le jeune homme, interloqué. — Vous savez, mon petit, qu'il est inutile de venir me supplier, de chercher à m'amadouer. J'en suis sûr pour ce que j'ai dit, ni pour or ni pour argent... Si dans huit jours, mon homme n'est pas là... — Mais, madame, fit Horace abasourdi, je ne puis pas contraindre le juge d'instruction... La mère Flachet regarda le jeune homme dans le blanc des yeux. — Qu'est-ce que vous êtes vous, dit-elle. — Mais... — L'amant? — Quel amant? — L'amant de la duchesse? — La duchesse de Vermont, madame n'a pas d'amant. — Oui, je sais. On veut faire croire que c'est la sœur. Mais je suis renseigné.

— Je ne sais pas, dit le jeune homme, qui a pu vous renseigner. — Qui?... Les domestiques, parbleu! — Quels domestiques? — Les domestiques de la duchesse, donc! — On dit tant de calomnies! — Enfin, mon petit, dit brusquement la vieille femme, c'est vous qui êtes le secrétaire, un nommé Horace d'Orfèvre? — Oui, madame. — Si vous n'êtes pas l'amant de la duchesse, vous passez pour l'être. C'est tout comme. Et puis, ça ce n'est pas mon affaire. Je veux m'occuper de mon homme. Vous avez des parents dans la magistrature... employez-les! Elle quitta le jeune homme pour aller à sa marmite, d'où l'eau s'échappait. Horace était étonné. — Il voyait que de ce côté encore tout espoir s'évanouissait. Il ne savait plus que dire, ni que faire. — Après tout, reprit la femme, mon homme n'est ni un voleur, ni un assassin? — Pourtant, dit Horace, il a assassiné. — Par passion, ce n'est pas la même chose. Et ce serait une injustice, n'est-ce pas de le relâcher? Voilà ce qu'il faut dire à votre magistrature... Comme s'ils n'en comptaient pas tous les jours, des injustices, en arrêtant des innocents, qu'ils perdent des mois entiers, et qu'ils renvoient ensuite sans leur donner même un sou pour manger! Ah! c'est jolii! Ils sont prêts, vos enjuponnés... pour faire la petite

bouche... Dites-leur ça de ma part, et peut-être vous écouteront-ils mieux! — J'ai fait, madame, dit Horace, tout ce qu'il est possible de faire. — En ce cas, mon petit, vous n'y couperez pas! Après-demain, à la première heure, c'est moi qui serai chez le juge d'instruction. — Mais, fit M. d'Orfèvre... on va vous poursuivre aussi! — Oh! ça, je m'en moque!... J'ai pris mes mesures. J'ai chargé quelqu'un du gouvernement de ma maison, et puisque mon homme est sous les verrous, eh! bien, j'irai le retrouver!... Vous n'avez rien à gagner au scandale... murmura Horace, qui ne savait que dire... quel argument employer. — Possible, mais je n'ai rien à perdre non plus, tandis que vous autres... bégaya le jeune homme. — Une fortune... Je la refuserais! Mon homme ou rien! Je ne sors pas de là. — Il n'y avait rien à faire. Horace s'éloigna, plus désespéré que jamais. — Qu'aurait-il advenu de tout cela? — Lui aussi, il s'expliquait... et terriblement!

voulu dire leur nom, mais il s'agissait d'une affaire confidentielle et pressée. Le duc ordonna de les faire entrer dans son cabinet, et, terminant à la hâte sa toilette, s'empressa d'aller rejoindre les mystérieux visiteurs. — La, ceux-ci se firent connaître. L'un d'eux était le commissaire de police du quartier. Il avait avec lui deux agents de la Sûreté. — Je suis chargé, monsieur, dit-il au duc, d'une mission bien pénible... Le gentilhomme, stupéfait, regarda le fonctionnaire, puis ses deux acolytes, et bégaya... — Une mission pénible?... chez moi?... Parlez, monsieur... Je ne comprends pas... — Monsieur le duc va comprendre... Mais je tiens d'avance à assurer monsieur le duc que nous n'agirons qu'avec la plus extrême circonspection et en prenant toutes les mesures nécessaires pour que rien ne transpire au dehors. — M. de Vermont écoutait ces paroles d'un air hébété... les mesures nécessaires pour que rien ne transpire... répéta-t-il. — Il dit, pris d'une soudaine inquiétude. — Expliquez-vous, monsieur... car je vous jure... — Oui, fit l'homme, monsieur le duc ne saurait rien. — Et que pourrais-je savoir?... — Voilà la chose. Une femme, une femme connue pour faire un horrible métier... la mère Flachet, est venue hier au parquet se constituer prisonnière. L'abaissement du duc augmentait. Il

s'expliquait de moins en moins en quoi tout cela pouvait bien l'intéresser, lui, le duc de Vermont, et ce qu'il y avait de commun entre lui et cette femme dont on lui parlait. — Il était à cent lieues de supposer où l'on en voulait venir. — En voyant son ébahissement, le commissaire s'était arrêté, mais le duc fit un geste de la main. — Continuez, monsieur, dit-il. — Et le fonctionnaire, cherchant ses mots, poursuivit. — Cette femme, poussée, a-t-elle déclaré, par les remords... Mais on soupçonne à sa conduite, d'autres motifs plus intéressants. Cette femme a raconté une histoire, qui aurait paru tout à fait romanesque et invraisemblable, si elle n'avait pu s'appuyer de détails et même de preuves qui ont forcé la justice à la prendre en considération et à s'en occuper. — Le duc fit un nouveau geste d'impatience. — Monsieur, dit-il, je vous en prie!... — J'arrive au fait, monsieur le duc... Cette femme a vu venir chez elle, une nuit, un jeune homme... Ce jeune homme portait sur le visage un loup pour n'être pas reconnu, un de ces loupes de velours noir dont se servent les femmes pour aller au bal masqué. — Oui... oui, allez... Le commissaire continua.

VIN BIOTIQUE OZIE. (Bios, vie) Ce vin de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, etc., est le plus énergique. Il agit sur le système nerveux, et agit sur les proportions bien pondérées. De plus, il est de tous les médicaments le plus sûr. Le plus efficace. MEILLEUR MARCHÉ. NE CONSTATE PAS. Rue Esquermoise 60.

Hémorroïdes. Guérison radicale en 10 jours, par les Pâtes F. GERRETH, pharmacien-chimiste, à HAUMONT (Nord), 8 f. la boîte, contre mandat-poste. GOUTTE, RHUMATISME. Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 fr. la boîte, contre mandat-poste. Dépôt général: F. GERRETH, pharmacien-chimiste à Haumont.

5.50 REMONTOIR Nickel Pour Hommes et Jeunes Gens. POUR DAMES 3 F. 50, ACHETEURS POUR HOMMES 8 F. 50. UNION FRANÇAISE DES QUINAIERS NOBILITÉS DE BESANCON. Direction: 2, rue Saint-Antoine, BESANCON.

GUERISON RADICALE en quelques jours de toutes les maladies angineuses les plus rebelles, même chroniques, par la POTION VEGETALE (sans mercure) qui guérit pour toujours les Ecoulements récents ou chroniques des 2 sexes, la Goutte, la Goutte militaire et toutes les maladies de la vessie. Prix du Bouteille: 5 Francs. Dépôt général: Duquesne, pharmacien, de la place, Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette apparente. Dépôts à Roubaix: Pharmacie COUVREUR, 30, rue Neuve. — Pharmacie LEVON Grande-Rue, 168. Pharmacie DEBLOCC, 178, rue de l'Épave. — à Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELAERE, 5, rue de l'Épave-Ville. — Pharmacie DECLEBOUC, 10, rue de la République.

CHICORÉE A L'HERMINE. AINSI les ménages soucieux de la santé de leur famille. Depuis quelque temps, des industriels peu scrupuleux et peu soucieux de la santé publique, mettent en vente des produits noirs ou amers auxquels ils donnent le nom de chicorée qui vendent à vil prix. Ils usent de tous les moyens de réclame pour écouler ces mauvais produits qui s'empoisonnent peu à peu les personnes qui les consomment. Nous avons l'avantage d'annoncer au public que pour enrayer les progrès toujours croissants de ce trafic d'un nouveau genre, une fabrique de Lille, met en vente à Roubaix, Tourcoing, sa chicorée garantie pure laquelle se trouve chez tous les bons épiciers. La Chicorée à l'Hermine déjà consommée par toutes les bonnes ménagères, est unanimement recommandée et estimée. Elle ne doit sa popularité qu'à son bon goût et à sa pureté qui la distingue entre toutes celles fabriquées jusqu'à ce jour. Épurée par des procédés des plus nouveaux et de la plus haute précision, elle est d'une saveur douce et agréable, et ne peut lui être comparée tant pour la santé que pour l'économie domestique. L'Épicerie crée l'Épicerie. Pour faciliter la consommation de la Chicorée à l'Hermine, nous avons adopté un prix qui la met à la portée de toutes les bourses. Pour les commandes, s'adresser à Lille, chez MM. Hubert et Parmentier, 86, rue de Ronchin, ou à Roubaix, 89, rue de la Fosse-aux-Chênes.

BON GÉNIE. 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE. VENTE A CREDIT. Confections pour Hommes Femmes et Enfants. VÊTEMENTS SUR MESURE. Chapeaux, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe. PREMIERE COMMUNION. En Versant: 5 fr. 60, 10 fr. 100, 15 fr. 150, 20 fr. 200. Les FONCTIONNAIRES, Agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES. Maisons de Vente: à ROUBAIX, rue de la Collière, 168. à TOURCOING, rue de Gand, 24.

LA FRANÇAISE. Maison Spéciale. 94, Rue d'Artois LILLE. ARTICLES DE Roubaix-Tourcoing et Reims. TISSUS EN SOLDE. DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN. Mercerie, Lainages et Bonneterie. MAISON SPÉCIALE. FOULARDS & CRAVATES-CORSETS. LA FRANÇAISE.

GUERISON ASSURÉE DES AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES par le traitement spécial du D^o DEUX. S'adresser à la Pharmacie du Trichon A ROUBAIX. Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, grippe, enrhumements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires: Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien. Exécution rapide et soignée de toutes les ordonnances médicales. ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL.

POLICLINIQUE DE LILLE. 16, rue de Pas. CONSULTATIONS GRATUITES. EN FACE LA SORTIE DE LA GARE LILLE. 32, Rue de Tournai. HOTEL VICTOR DEPLANCH. CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES. Café des Voyageurs. Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

EAUX MINÉRALES NATURELLES SILICATÉES SAIL-LES-BAINS. Uniques au Monde. DES RÉCOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS PLACÉES SOUS LE PATRONAGE DU GOUVERNEMENT. EXPÉDITION PAR CAISSE DE LA GARE DE SAINT-MARTIN-D'ESTREAUX (LOIRE) Par 30 bouteilles. Source du Hamel (eau médicinale non gazeuse) 21. Source des Romains (eau de table) 15. Eau du Hamel 25. Eau des Romains 20. (Dans les prix ci-dessus la verre est compris). Paiements contre Remboursement ou par Mandat-Poste. Pour les commandes, s'adresser: A M. le Directeur, SAIL-LES-BAINS, par Saint-Martin-d'Estréaux (Loire) ou à Paris, 22, rue de Richer.